



Emile Brunet sculpsit

PHOTO PAUL HAMEL, S.J

LA VENERABLE KATERI TEKAKWITHA 1656-1680

C'EST À L'ÉTERNELLE gloire de la France que son oeuvre missionnaire du XVII^e siècle ! Elle a envoyé au Nouveau-Monde des laïcs, des religieux et des prêtres de rare mérite. Elle a même été la première des nations à déléguer des femmes apostoliques en pays de missions.

A la Flèche en Anjou, M. Jérôme Le Royer de la Dauversière eut l'inspiration de fonder une ville sur l'île de Montréal en vue de la conversion des indigènes. Au prix d'efforts inouïs, il y est parvenu.

Montréal, fondé en 1642, a réalisé le dessein de son fondateur en 1667 quand, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, fut établie la Mission Saint-François-Xavier, où se réunirent assez rapidement des Indiens chrétiens de plusieurs peuplades. C'est là que vint aussi se fixer la vénérable Kateri Tekakwitha.

Plus à l'est, depuis 1634, l'établissement des Trois-Rivières sur le fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Québec se dressait à l'abri de son fort comme un défi à la haine iroquoise. Depuis que Champlain avait pris fait et cause pour les Algonquins contre les Iroquois en 1609 et 1616, non seulement la colonie trifluvienne, mais aussi toute la Nouvelle-France avait dû résister à la guerre de guérillas menée constamment contre elle et contre ses alliés indiens. Que de fois, derrière leurs pauvres fortifications, les Français et leurs amis ont-ils tenu ferme contre l'ennemi ! Tout pionnier, voire tout Algonquin qui osait s'aventurer hors de la palissade pouvait se demander si jamais il rentrerait vivant.

Un mariage

Pourtant en 1653, il se fit une trêve, on ne sait trop pourquoi. Au cours de tout l'hiver, Algonquins et Iroquois allèrent ensemble à la chasse du gros et du petit gibier et, malgré la grande différence du parler, s'entendirent on ne peut mais. Cette bonne entente se prolongea jusqu'au printemps et à tel point que les Algonquins permirent à certains de leurs hôtes de prendre femme chez eux. Un chef iroquois dont on ne connaît pas le nom, de la tribu de la Tortue — celle des chefs — épousa une jeune Algonquine de quinze ou seize ans environ. Cette adolescente avait vécu la meilleure partie de sa vie au poste français et était une chrétienne convaincue. On ne connaît pas son nom.

Quand vint le temps pour le jeune chef de rentrer dans sa lointaine patrie, environ 350 milles (le mille équivaut à cinq huitièmes de kilomètre) plus au sud, sa femme dut faire ses adieux aux siens et aux missionnaires qui l'avaient si bien instruite. En prenant place dans le canoë de son mari, elle a dû ressentir un serrement de coeur à la pensée que jamais plus, sans doute, elle ne reverrait le pays de son enfance.

La petite flottille monta le fleuve jusqu'à la rivière Richelieu qui la conduirait vers le sud. De son regard, l'Algonquine contemplait les rives